

# La malédiction de l'errance

« Sur le vif », premier livre traduit en français de la romancière israélienne, Michal Govrin est le superbe portrait d'une femme écartelée entre idéal et réalité.



roman

**Sur le vif** \*\*\*  
MICHAL GOVRIN  
traduit de l'hébreu  
par Valérie Zenatti  
Sabine Wespieser  
476 p., 26 euros

Le destin réunit une dernière fois Ilana et Tirtza au début du splendide roman de Michal Govrin, *Sur le vif*. Elles étaient amies durant leur enfance passée à Haïfa, en Israël. Elles ont grandi, sont devenues adultes, ne se croisent plus que de temps à autre. En ce mois de mai 1991, c'est la mort qui les relie : Ilana s'est tuée dans un accident de voiture. Dans son sac à main, son mari a trouvé un gros paquet de notes personnelles, écrites en hébreu. Il les remet à Tirtza pour qu'elle les traduise. Ces écrits constituent le formidable livre de la romancière israélienne, pour la première fois traduite en français. A découvrir sur fond de *Don Giovanni*, l'opéra qui a accompa-

gné Ilana, dite aussi Lana, tout au long de sa vie d'errante.

Présentés en typographies différentes pour les distinguer, ces innombrables « instantanés d'Ilana », des « snapshots » comme est titré le livre dans sa traduction anglaise, déroulent des voix multiples : elles se superposent en plusieurs registres, se répondent à travers le temps et les lieux, détaillant ici un paysage, reprenant là une conversation ou consignnant une scène vécue.

Fragment bref ou longue dissertation, note jetée dans l'urgence sur le papier ou pensée étayée par des heures de réflexion, suggestion à l'un ou idée de projet, et, sans cesse, l'adresse au père, disparu un an avant. Organisés selon le lieu de rédaction, New Jersey, Paris, Jérusalem, etc., ces textes offrent un vrai bonheur de lecture. Ils nourrissent, accompagnent, questionnent, révèlent le lecteur à lui-même. Comme ils l'ont fait avec Ilana.

Anecdotes ou philosophiques, ils composent le portrait d'une femme de gauche passionnée, animée d'idéal, attachée à la liberté, la sienne comme celle des

autres, interpellée par ses origines. Entre grand écart et quête d'équilibre. Architecte brillante, elle travaille sur *Le mont de la Jachère*, un monument pour la paix à Jérusalem, basé sur les cabanes de la fête juive de Soukot et né d'une relecture de la Bible. Mariée à Alain, un juif français spécialiste de l'Holocauste avec qui elle a deux fils, elle a un amant palestinien, Saïd, un homme de théâtre. L'envie de réunir les contraires ? La fin du livre le dira.

Mais Ilana est soumise à la « malédiction de l'errance ». Elle bourlingue entre Israël, France et Etats-Unis, avant de revenir dans son pays, flanquée de ses fils, contre l'avis de tous, au moment où s'annonce la guerre du Golfe. Par besoin vital, viscéral. Et de retourner à Paris ensuite, selon le calendrier prévu. Réconciliée avec elle-même et ses origines. Apaisée, mais consciente de son présent. C'est peu après qu'elle perdra la vie, sur une autoroute allemande.

Epais de 450 pages qu'on déguste avec bonheur, *Sur le vif* révèle aux francophones une voix en littérature. LUCIE CAUWE



LE PREMIER ROMAN traduit en français de Michal Govrin est une révélation et un bonheur de lecture. © ALIZA AUERBACH.

## La « famille littéraire » de Valérie Zenatti

### ENTRETIEN

Née à Nice en 1970, Valérie Zenatti est partie en Israël en 1983 et y a passé sa jeunesse. Elle vit aujourd'hui à Paris où elle est romancière (*Quand j'étais soldate*, *L'école des loisirs*, *En retard pour la guerre*, *L'Olivier*), scénariste et traductrice d'Aharon Appelfeld et Michal Govrin.

#### Quelles sont les particularités de la littérature israélienne ?

Les conditions de sa naissance : le renouveau national juif. Contrairement aux littératures européennes qui se sont construites depuis le Moyen Âge, la littérature israélienne, hébraïque surtout,

est née brutalement, même si Bialik ou d'autres auteurs de la fin du XIX<sup>e</sup> s. étaient les héritiers de la *Haskala*, le mouvement des Lumières juif. Au fil de l'Histoire, il y a eu une littérature juive importante, partagée entre poésie durant l'Âge d'or en Espagne et littérature en yiddish aux XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup>. Mais ce n'était pas une littérature israélienne ! Tout était à écrire, à inventer. Il a fallu brûler des étapes. Accompagnant la création d'Israël, l'écueil était d'avoir une littérature exaltée et nationaliste. Mais les poètes et romanciers israéliens étaient, et sont toujours, des écrivains avant tout, des êtres au regard et aux oreilles sensibles, qui se ser-

vent des mots pour peindre le monde intime et extérieur.

#### A-t-elle un rôle à jouer en Israël ? Si oui, le joue-t-elle ?

La littérature n'a pas plus de rôle à jouer en Israël qu'ailleurs : elle est là pour offrir un espace de liberté, de solitude bénéfique, de rencontre avec soi et l'autre. Vu l'actualité, les écrivains y tiennent une place politique importante. J'étais à Tel-Aviv en 2006 lors de la commémoration de l'assassinat de Rabin. David Grossman a pris la parole - il venait de perdre son fils au Liban. Dans une intervention vibrante, sévère et courageuse, il s'est adressé directement au premier ministre Ehoud Olmert. Pour retrouver

une telle proximité entre les champs littéraires, intellectuels et politiques en France, il faut remonter à la guerre d'Algérie, à Sartre et à Camus. Lorsqu'une démocratie traverse des moments durs et affronte la question de la guerre, elle offre un espace incomparable aux artistes en général et aux écrivains en particulier.

#### Quelle est la place des femmes ?

Elles ont eu, dès le début, une place prépondérante en poésie (la moitié de la littérature hébraïque du début du XX<sup>e</sup> siècle). Il faut dire que l'hébreu se prête merveilleusement à la poésie ! Leah Goldberg, Rachel puis Zelda, Yona Wollach et Dalia Ravikovitch, sont aussi célèbres que Tcher-

nikhovsky, Alterman, Amichai, Gouri et Zach. Dans le domaine romanesque, les femmes ont mis plus de temps à s'imposer. La seule dans la génération 1887-1956 est Dvora Baron, non traduite en français. Puis, avec les Oz, Yehoshua, etc., on trouve Amalia Kahana-Carmon, non traduite. Depuis les années 80, les femmes existent de plus en plus dans la littérature israélienne, avec, comme chez leurs homologues masculins, d'excellents écrivains et de moins bons ! Avec le vacillement du système pionnier socialiste, fin des années 70, des brèches se sont ouvertes. Les héros n'étaient plus forcément de beaux garçons des kibboutz, accessoirement courageux soldats, les antihéros n'étaient plus forcément les négatifs de ce modèle. Les minorités et les particularismes se sont mis à exister dans le paysage de l'art. Comment choisissez-vous les auteurs que vous traduisez ?

Je ne saurais dire qui, des livres ou de moi, choisit qui. Dans les deux cas (Aharon Appelfeld et Michal Govrin), j'ai d'abord lu des textes d'eux qui m'ont littéralement appelée. J'ai ressenti une urgence à les « écrire en français », la même urgence que celle que je peux ressentir par rapport à mes propres romans. Dès les premières pages, j'ai su que ces livres recelaient des histoires qui faisaient écho en moi. Elles me parlaient, je pouvais donc leur prêter ma voix dans une autre langue ! Il se trouve que derrière ces livres, il y a deux êtres extrêmement bons, chaleureux, généreux, drôles, sensibles, avec lesquels je suis profondément liée maintenant. Avec eux, le terme de « famille littéraire » prend tout son sens. Propos recueillis par L. C.

### bref

roman

#### Vie et mort en quatre rimes \*\*\*

AMOS OZ  
Le rituel de la lecture publique, vu du point de l'écrivain, n'a jamais fait l'objet d'une vision aussi sarcastique. Amos Oz tire de cette activité littéraire collatérale le prétexte d'une comédie sociale tendre et incisive. Il lève un voile sur l'ambiguïté de ces confessions qui n'en sont pas, où un jeu d'apparence se déploie sous couvert de familiarité purement convenue. Sorte de pochade, mais plus profonde qu'elle ne le paraît, ce petit livre est l'un des plus attachants du grand romancier israélien. (J. D. D.)  
traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen, Gallimard, 144 p., 13,50 €.

nouvelles

#### Pipelines \*\*\*

ETGAR KERET  
Le premier recueil d'Etgar Keret, en 1992, sort enfin en français. En cinquante courts textes (certains ne font qu'une page et demie), l'auteur, cinéaste (*Les méduses*, *Caméra d'Or* à Cannes, toujours à l'affiche) et scénariste de BD, lance autant d'assauts poétiques, drôles et cruels. On y rencontre Yesternight qui dévore les rêves du narrateur pour éviter le vide, on apprend à différencier les larmes vierges des larmes usées. Un recueil de coups de poing. Certains font mal. (A. Ni.)  
traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech, Actes Sud, 254 p., 18,60 €.

roman

#### La chambre de Mariana \*\*\*

AHARON APPELFELD  
Aharon Appelfeld revient encore sur son enfance, mais à sa manière, par des chemins de traverse. Cette fois, c'est le jeune Hugo qu'il envoie chez Mariana, une prostituée, pour le sortir du ghetto et lui éviter la déportation. Enfermé dans une chambrette dont il lui est interdit de sortir, le jeune garçon n'a que les sons qui l'entourent pour occuper son esprit. Un très beau roman, oscillant entre le rêve et la réalité. (L. C.)  
traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti, L'Olivier, 318 p., 20 €.

roman

#### Beaufort \*

RON LESHEM  
Premier roman de Leshem, journaliste, *Beaufort* a aussi été adapté au cinéma (Ours d'argent au Festival de Berlin 2007). Le titre est le nom d'une citadelle au Sud-Liban, enclave israélienne en pays ennemi. Le livre consigne la guerre du Liban, devenue sale lors de la déroute - mais toutes les guerres ne le sont-elles pas ? -, telle que la vivent de jeunes recrues en première ligne, entre compagnonnage et trouille au ventre. L'écriture proche de la langue orale rend la réalité encore plus terrible. (L. C.)  
traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche, Seuil, 346 p., 22 €.

recueil

#### Tel-Aviv Avenir \*

COMPOSÉ PAR ROSIE PINHAS-DELPUECH  
Comment présenter *Tel-Aviv Avenir* autrement que comme un guide littéraire de cette ville ? Les textes d'Orly Castel-Bloom, Etgar Keret, Yaacov Shabtaï et d'une dizaine d'autres racontent la ville, de l'intérieur. Rosie Pinhas-Delpuech, traductrice de nombreux livres de l'hébreu vers le français, signe également un texte. (A. Ni.)  
traduit de l'hébreu par B. Formentelli, E. Mosès, R. Pinhas-Delpuech, L. Sen-drowicz, Joëlle Losfeld, 160 p., 18 €.

leslivres

Quatre titres sélectionnés par notre rédaction, disponibles à la

fnac.be

**Un feu amical**  
AVRAHAM YEHOSHUA

Sur prix Fnac \*prix verts: -20%  
-10%

Non cumulable avec d'autres offres ou remises. Valable jusqu'au 5/4/08. Sur présentation de ce bon.

**TEXTILE**  
ORLY CASTEL-BLOOM

Sur prix Fnac \*prix verts: -20%  
-10%

Non cumulable avec d'autres offres ou remises. Valable jusqu'au 5/4/08. Sur présentation de ce bon.

**Les matins de Jénine**  
SUSAN ABULHAWA

Sur prix Fnac \*prix verts: -20%  
-10%

Non cumulable avec d'autres offres ou remises. Valable jusqu'au 5/4/08. Sur présentation de ce bon.

**SUR LE VIF**  
MICHAL GOVRIN

Sur prix Fnac \*prix verts: -20%  
-10%

Non cumulable avec d'autres offres ou remises. Valable jusqu'au 5/4/08. Sur présentation de ce bon.

Des livres Pocket Jeunesse

Un monde qui n'a jamais fini d'émerveiller!

Au cinéma dès le 19 mars

www.interforum.be